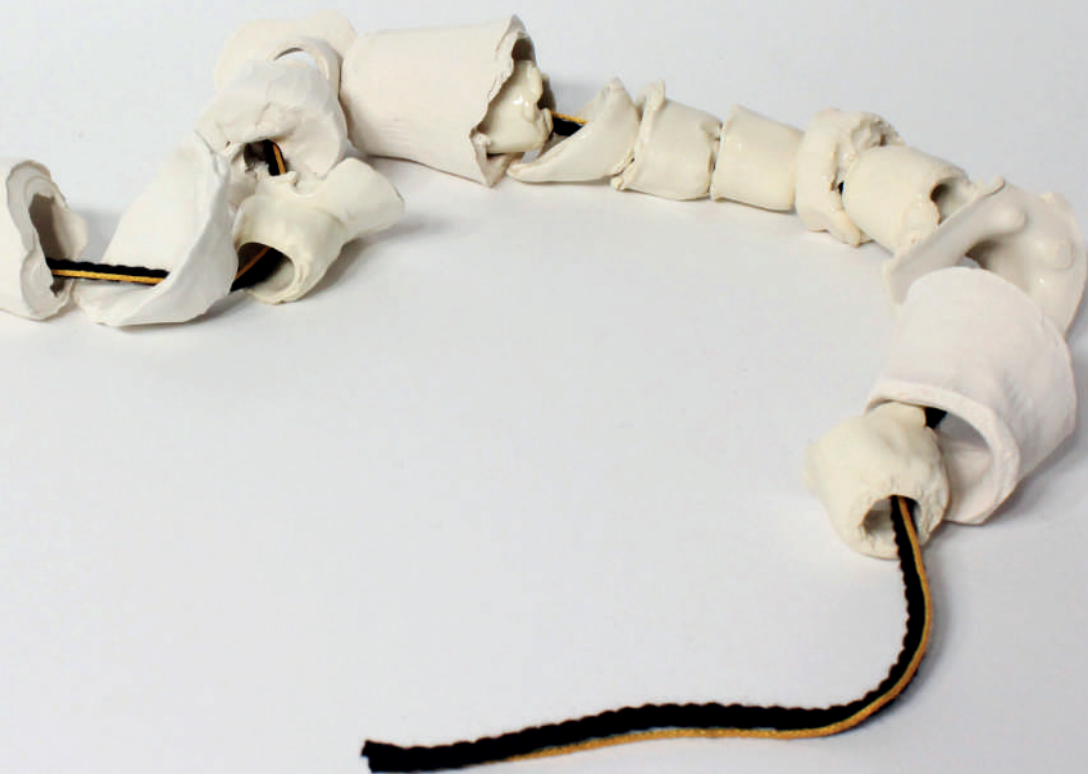


**CITÉ
DES
ARTS**

DENTS DE LAIT ET AUTRES HAPPENINGS

MARIA LANDGRAF

EXPOSITION DU 12.03 AU 7.05.2026

HALL D'EXPOSITION DE LA CITÉ DES ARTS

Dents de lait et autres happenings

Accueillir Maria Landgraf à la Cité des arts, ce n'est pas seulement inviter une artiste : c'est affirmer que l'art a le pouvoir de bousculer les certitudes, de rendre visibles les invisibles. Son travail, à la frontière des arts plastiques et de la performance, ne se contente pas d'embellir ou de distraire. Il interroge, il dérange parfois, il place le corps – dans toute sa fragilité, sa singularité – au cœur de la création.

Maria Landgraf nous rappelle que la créativité n'est pas un luxe, mais une nécessité. L'idée de l'art comme révélation de ce qui est enfoui en nous, autour de nous...

Et c'est précisément ce que nous voulons cultiver ici : l'art comme outil pour voir autrement, pour extraire de la beauté là où on ne l'attend pas, pour faire de chaque geste créatif un acte qui redonne « de la complexité à nos regards ».

Fabrice Lelong

Directeur de la Cité des arts

Ce livret résume le cheminement de mes pensées à l'origine de la conception scénographique et performative de « Dents de lait et autres happenings » à la Cité des arts de Chambéry 2026. Les textes et visuels proposent aussi un instantané de ma démarche, en évolution depuis une vingtaine d'années.

« (...) Je réchauffe les vieux rêves avec mes mains et les libère de leur enveloppe ; et toi, tu lis les histoires qu'ils racontent. Nous travaillons désormais ensemble, pour ainsi dire en formant une équipe. » H. Murakami¹

Maria Landgraf

Artiste, performeuse

Note¹ : « La cité aux murs incertains » Haruki Murakami, page 528, éditions Belfond, 2025.

Crédit visuel Couverture : Maria Landgraf

Visuel de la couverture & p.11 : « *Collier de petits résidus de céramique* », 2026, Maria Landgraf.



La créativité de l'intime

La créativité de mon intime doit s'exprimer artistiquement pour tenir tête aux événements extérieurs. Elle s'invente parfois refuge quand le monde extérieur devient trop hostile, ou quand mes propres émotions me rongent l'esprit. Elle enveloppe mes pensées et mes émotions quand les autres langages ne suffisent plus à m'ancrer dans la vie. Elle répare mes blessures. Elle cultive, sublime même, mes sensibilités face à ce que je perçois autour de moi, elle me fait voir le beau dans le vivant. Cette créativité est comme un muscle que je nourris et entraîne pour me porter dans cette vie. Elle peut transformer et transcender concrètement le présent pour mieux le (sup)porter.

Ma conviction est que tout individu est doté d'une créativité de l'intime, qu'il peut s'en servir pour se protéger, s'exprimer, agir et rencontrer les autres. Si tout s'écroule, cette petite flamme intérieure partagée par tous sera toujours là, et nous redressera, humainement et collectivement.

Visuel sur la gauche : Extrait d'image de « Quand la pesanteur devient légèreté », 2020/21, Maria Landgraf, livret d'art, édition artisanale limitée. Cette œuvre est le fruit d'une rencontre entre deux femmes qui a été traduite plastiquement en mots, formes et couleurs. Chacune a apporté son histoire et son vécu dans cette rencontre, et malgré leurs différences, les frontières entre leurs situations respectives se sont avérées poreuses. Ces deux êtres se retrouvent et se réconfortent grâce à leur créativité de l'intime.

« Quand la pesanteur devient légèreté » a été initialement publiée en version numérique dans le cadre d'un appel à candidature pour le projet « Les ateliers de projets de vie » initiés par la Maison départementale des personnes handicapées de Savoie/ Département de la Savoie (FR).

Performance ou happening ?

Dans mon travail je développe une démarche du vivant dans les arts plastiques en y apportant la présence humaine. Je me suis très vite appropriée la performance comme forme d'expression car elle me donne la liberté de mettre en lumière l'expérimentation avec les matières, le statut de l'artiste, la transformation de l'œuvre par le public et l'échange ou le débat que cela entraîne. Cette forme se définit justement par un esprit expérimental mettant en jeu les conventions des arts plastiques et du spectacle vivant, et donc des institutions. En allant plus loin, la performance est aussi critique face au système sociétal dans lequel elle est actionnée. La performance est un manifeste humaniste¹.

On la rencontre maintenant dans toutes les disciplines artistiques (musique, danse, théâtre...), s'étant démocratisée et conventionnalisée avec le temps. Au lieu de remuer

les institutions et interroger leur fonctionnement, lesdites performances se plient de plus en plus aux codes et normes des lieux qui les accueillent... Cela m'a donné aujourd'hui l'envie d'explorer davantage le terme « happening » (qui provient du verbe « to happen » en anglais : arriver, se produire). Le happening est comme une sœur jumelle dizygote de la performance.

Visuel sur la droite : « Ce qui reste », 2024, performance de Maria Landgraf
actionnée et mise en lumière à la salle polyvalente de l'Ehpad Les Blés d'Or de St-Baldoph. La performance s'inspire des modes de communication expérimentés avec les résidentes de l'établissement, et notamment les personnes aux troubles de mémoire. D'abord, l'artiste présente ses protocoles de teinture en créant des styles de pliages avec une vingtaine de taies d'oreiller teintes et en portant certaines taies d'oreiller comme des habits. Puis, le public se mobilise pour coopérer et fabriquer un manteau en argile pour l'artiste. Sa construction demande un esprit collectif et de la persévérance pour réparer en continu ses fragilités dues au poids de l'argile.
Crédit photo : Sandrine Beaud.





Encore plus spontanée, surprenante et intense, elle me paraît encore plus proche de la vie composée de milliers d'évènements et implique davantage l'idée du collectif. Cette proximité à la vie devenait une vraie préoccupation pour moi avec l'accouchement de mon enfant. On peut dire que j'ai vécu, à ce moment, ma première crise artistique car en tant qu'artiste, je me sentais surpassée par la nature. Elle m'avait fait vivre la performance de ma vie. Après ça, qu'est-ce qui peut être encore plus intense ?

L'approche du happening me propose finalement une plus grande porosité entre l'art, la vie et le vivant.

Elle permet d'élargir les missions et les terrains d'intervention, en dehors des lieux culturels dédiés, de l'artiste. Cette réorientation « professionnelle » m'inspire beaucoup si on pense aux difficultés des artistes-auteurs à s'émanciper dans notre société. « Dents de lait et autres happenings » est ainsi une première amorce pour explorer, avec le public, le terme happening face à l'art et aux événements du vivant dans leur complexité et leurs nuances.

Visuel sur la gauche : « Dents de lait et autres happenings », 2026, Maria Landgraf, photographie d'une nature morte de différents éléments en résonance aux œuvres de l'exposition.

Note¹ : La performance d'art, incluant le happening, a une place particulière dans l'histoire de l'art. Elle fut reconnue technique d'expression artistique à part entière dans les années 1970. La performance, un art vivant, est par ailleurs souvent à l'origine des mouvements comme le futurisme, le constructivisme et le dadaïsme. Les artistes s'expriment en chair et en os sur leurs idées et critiques artistiques ou sociétales avant même de les formaliser sous forme d'objets d'art. L'artiste assure ainsi sa place dans la société, une place souvent à contrecourant :

les dadaïstes par exemple manifestaient contre la première guerre mondiale et l'obligation d'y participer. Mais actionner une performance représente aussi le désir d'outrepasser les limitations des formes d'art établies et d'expérimenter ses idées directement avec un public « vierge » et non initié hors cadre institutionnalisé. Le mot « happening » est d'abord utilisé par l'artiste américain Allan Kaprow dans les années 1950/60. Il l'utilise pour souligner le caractère spontané qui advient fortuitement. (Bibliographie : « La performance, du futurisme à nos jours », Roselee Goldberg, Thames et Hudson l'univers de l'art, 2012.)

Ceci n'est pas une dent... ¹

Je les avais gardées dans une toute petite boîte avec l'inscription « Milchzähne ». Certaines sont tombées en miette avec leur plombage, d'autres comme les incisives sont en très bon état. La relation que j'ai avec mes dents est douloureuse. Les soins sans anesthésie chez le dentiste sont gravés à jamais dans mon corps.

Aujourd'hui, je continue à collectionner les dents de lait de mon fils : chaque dent qui tombe est un heureux évènement pour nous deux.

L'idée m'est alors venue de créer une « tirelire » en céramique, en forme d'une incisive géante à l'échelle 1/15, pour ses dents de lait. Cela dit, cette tirelire peut aussi abriter les dents définitives dans la continuité

de la vie.

J'aime agrandir les petits objets en passant par la sculpture.

Le premier a été une noisette, créé pour la performance « Casse-noisette ». Sa matrice, comme celle des dents en céramique présentes dans la scénographie de

« Dents de lait et autres happenings », est une sculpture en bois servant à fabriquer un moule en plâtre pour procéder par la suite aux tirages à la coulée.

Grâce à l'agrandissement, je peux apprécier la beauté de ces « objets » et rentrer en contact, au-delà de l'idée de cette chose, avec ses formes physiques quand je la sculpte. C'est comme si elle se trouvait déjà dans le

Note¹ : Le titre de la série des dents géantes s'appuie, sans aucun doute, sur l'œuvre « La trahison des images » représentant une pipe accompagnée de la phrase « Ceci n'est pas une pipe. » de René Magritte. La mise en performance de cette série tente de se connecter avec les réflexions de « ce philosophe qui pensait en images », comme le déclare Pierre Watt dans son article « L'homme sans visage » dans le Télérama hors/série « Magritte ». Puisque penser le vivant signifie penser en nuances, chercher un sens caché, ou encore se projeter dans une autre réalité en aiguisant son imaginaire, je veux à mon tour expérimenter avec le public ce que cela peut engendrer.

cube de bois et qu'il suffit de la dégager comme on dégagerait un trésor dans la terre par le biais de ses mains.

L'artiste Guiseppe Penone matérialisait cette idée par une mise en abîme lorsqu'il sculptait un tronc d'arbre dans un tronc d'arbre.

La sculpture par enlèvement me fascine car on visualise l'objet ou la forme dans ses trois dimensions, et les mains en étroite relation avec le cerveau coopèrent avec la matière à sculpter.

Le lien avec la forme est maintenu par l'observation des détails et leur mémorisation.



Plus on avance, plus l'objet devient un paysage à part entière. Je m'éloigne complètement de l'idée d'une « dent » ou d'une « noisette » car le burin, mon véhicule, me conduit dans leur topographie respective, prend des virages, rentre dans les vallées et ressort par les cols entourés de collines rondes, pointues, plates... Et tout d'un coup l'objet fusionne avec mon monde imaginaire, et quand j'achève mon exploration, je reviens, épuisée, de ce long voyage, mais plein d'impressions.

Le public est invité à prendre une décision, lourde de conséquences, qui consiste à décider de casser, ou non, les noisettes géantes en argile, pour accéder soit à un moment partagé fort en émotion libératrice, soit au soulagement d'avoir évité le pire en gardant intact une œuvre d'art.

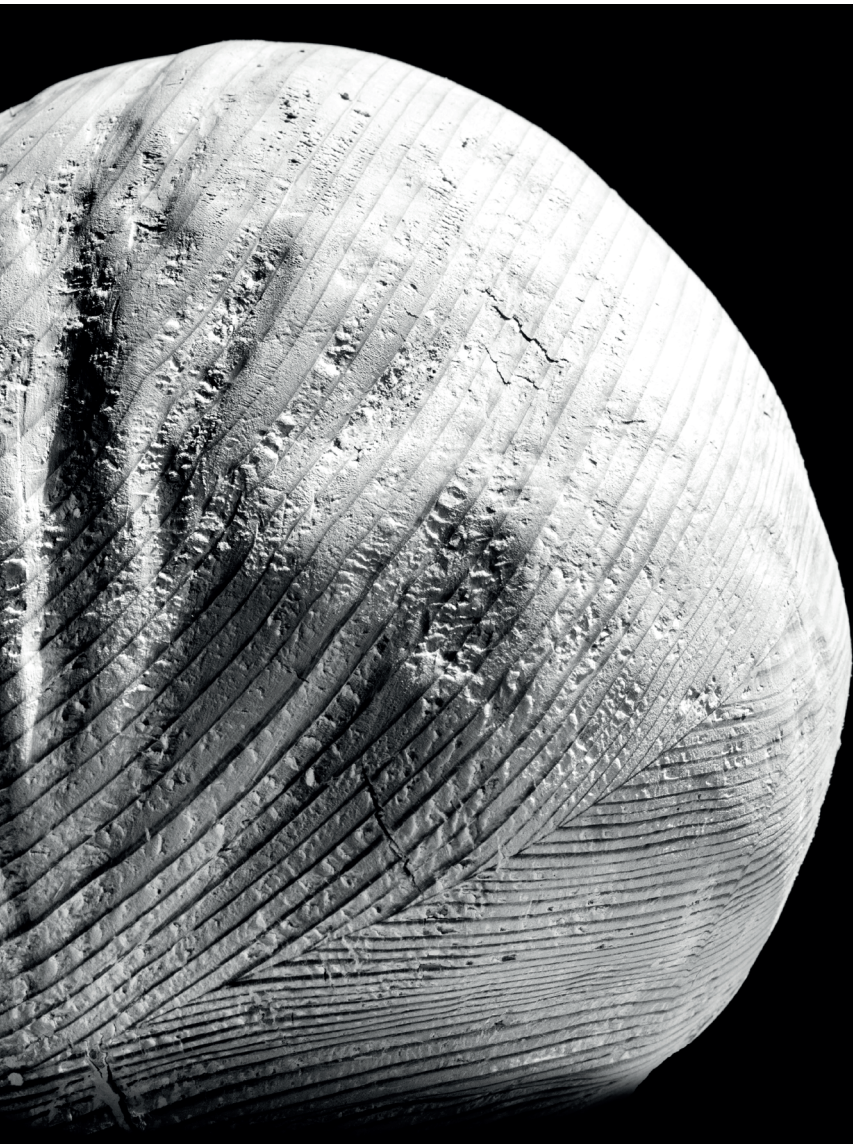
Crédit photo : Pauline Dreyer

Visuel sur la droite : La noisette-matrice sculptée en épica pour la performance « Casse-noisette », 2015, Maria Landgraf.

Cette performance a été actionnée dernièrement dans le cadre des rencontres performatives du projet collectif « Corps, à quoi rêves-tu ? » en 2021.

Elle permet de créer du lien entre les personnes présentes et les inciter à réfléchir sur le statut d'une œuvre d'art.





Ma cartographie des couleurs

Préparation des tissus au tanin, puis au sel d'alun, décoction des plantes, odeurs familières, étranges, dégoûtantes et bains de teinture... chaque artiste-teinturier établit sa cartographie des couleurs en notant une description protocolaire exacte du chemin pour trouver leurs nuances. L'expérimentation et la recherche des possibles deviennent une addiction.

Mes yeux raffolent de molécules de couleurs des plantes qui ont une réelle corporalité, contrairement aux couleurs virtuelles ou industrielles.

Leur vibration et leur intensité, mais aussi ce jeu de décalage entre les couleurs de la plante à l'extérieur et après l'extraction, sont une véritable récompense pour l'œil. Il me suffit de penser au jaune réséda, à sa luminosité et plénitude pour me procurer un plein de sensations.

Les couleurs produites par les plantes racontent

énormément. Je pratique la teinture végétale parce qu'avant tout je m'intéresse à leurs récits : d'où viennent les plantes, quel est leur statut (plantes nobles, rares, invasives...), quels secrets de couleurs préservent-elles et comment peut-on raconter ces couleurs ensuite ?

En sorte qu'une personne aveugle, par exemple, peut percevoir la couleur sans la voir ?

Le sujet de la cohabitation des couleurs entre elles se prête également très bien à une mise en récits. Une couleur toute seule n'est pas grand-chose.

Mais quand deux couleurs se rencontrent, cela donne sens car elles peuvent déployer leur force, leur vivacité, mais aussi leur faiblesse. Une couleur peut revendiquer sa différence face à la couleur juxtaposée.

Elle indique si elle se trouve en harmonie avec l'autre ou si elle se fait dominer. Deux couleurs peuvent

aussi se mordre à cause de leur similitude. Les couleurs se comportent en fin de compte comme les êtres humains, toute seule, leur pouvoir d'agir est faible, et ensemble, elles ne s'entendent pas toujours...

Les sculptures textiles « Ombres lestées » dans « Dents de lait et autres happenings » sont les témoins de mes enquêtes sur les couleurs sombres, appliquées sur tissu végétal, en coton et lin, ou animal comme la soie et la laine.

J'ai expérimenté des protocoles identiques sur différents types de textile : le rendu d'une couleur varie selon le textile utilisé et offre ainsi une grande diversité de nuances sombres.

J'ai cherché ces nuances sombres par exemple dans le brou de noix et dans le mimosa en association avec d'autres plantes comme le campêche, l'indigo ou la cochenille (un insecte). Quand on prend le temps de regarder l'obscurité, à la comparer et laisser agir la

luminosité environnante sur elle, le présupposé « noir » devient un ensemble de vibrations de couleurs subtiles.

Encore un « happening » qui se produit à travers cette révélation et redonne de la complexité à nos regards.

Visuel page 16 : Chapeaux-nuanciers

fabriqués avec différents végétaux (peaux d'oranges, fanes de carotte, mimosa, brou de noix et indigo) et après différents cycles de teinture expérimentale pour exposer les couleurs entre elles, 2025, Maria Landgraf.



Née derrière un mur...

Est le titre d'une gravure sur linoléum qui représente une interprétation d'un moment historique, le 09 novembre 1989 à Berlin, à partir d'une photographie d'archive¹.

J'avais 7 ans et dormais à ce moment-là à Dresde, en République Démocratique Allemande (RDA). Aujourd'hui, avec le recul, je dirais que la chute du mur de Berlin a profondément influencé ma trajectoire et peut-être un certain mode de pensée. J'ai voulu saisir ce moment précis et en apprendre plus sur ce « happening » de la vie qui n'a pas perdu en actualité. En revoyant les images de cette nuit, j'ai senti une forte émotion en moi.

Je crois entrevoir cette petite flamme intérieure de cette créativité de l'intime chez les gens qui s'entraident pour se retrouver sur ce mur symbolisant le conflit humain, la guerre froide et l'enfermement. Un court moment d'espoir pour la

solidarité citoyenne et la possibilité de faire mieux est palpable sur un ensemble d'images d'archives du 9 et 10 novembre 1989.

Quand on s'intéresse au travail progressif et continu des citoyens de la RDA, leurs résistances, leurs rebellions en douceur car opprimés et les nouvelles idées démocratiques développées en cachette, et puis à cette conférence de presse confuse du soir même, on se dit que ce moment s'est produit telle une naissance non programmée et chargée d'émotions à la fois positives et contradictoires. Deux peuples allemands aux vécus et mentalités très différents se sont retrouvés, il fallait se réorganiser et être résilient, en particulier pour le peuple allemand de l'est.

Aujourd'hui, cet événement complexe et ses conséquences doivent être lus en nuances pour en tirer des enseignements qui ne tombent pas dans le piège

des pensées extrémistes.²

L'espoir de refonder une société sur des valeurs du collectif et de l'humanisme avec des citoyens impliqués et responsables, que j'ai ressenti sur les images, et que j'ai lu dans les récits d'historiens, n'a pas duré, il était éphémère et sans suite. Une raison de plus de le regarder en détail pour pouvoir s'en inspirer.

Notes: ¹ Dans « *Der Mauerfall-Ein Volk nimmt sich die Freiheit* », Lars-Broder Kell/ Sven Felix Kellerhoff, Edition Lingenstiftung, 2015.

² La chute du mur et la réunification des deux Allemagnes se trouvent régulièrement réappropriées par des partis politiques afin de servir leurs discours. Ce sont souvent des discours binaires et simplistes de cette histoire dense, encore aujourd'hui, qui mettent en tension le pays et divisent les Allemands. Que ce soit la récupération des populistes de droite, avec le mouvement « Pegida » par exemple, ou encore l'idéalisation de la réunification contre la dictature et pour l'humain. La mise en récits est très divergente et nécessiterait une lecture en multiples perspectives comme le formule la contribution sociologique « *Das umstrittene Erbe von 1989 – Gesellschaftliche Aneignungen, Umdeutungen, Erinnerungspolitiken* » de Heike Delitz, Alexander Leistner et Uta Karstein <https://doi.org/10.21241/ssoar.99689>.

Visuel sur la droite : « Née derrière un mur », 2025-26, Maria Landgraf.

Reproduction scannée d'un extrait de la gravure, en cours de création, sur linoléum



L'artiste

1982 Naissance à Dresde en République Démocratique Allemande

2001 Baccalauréat littéraire en Allemagne

2001- 2002 Service civique européen en France

2005 Licence en arts du spectacle (Université Lumière Lyon 2)

2010 Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, École des Beaux-arts de Lyon, option Design d'espace

2009 - 2019 Artiste plasticienne associée à la Compagny Ulrike Quade (Théâtre visuel et marionnettes, Amsterdam, NL)

2014 - 2018 Co-fondatrice et co-commissaire du festival de performance « Courts-Circuits » à Chambéry

2015 - 2022 Enseignement en expression plastique à l'ENAAI/ Vacations à l'université Savoie Montblanc, département Hypermédia

2020 - 2024 Création de l'exposition itinérante « Corps, à quoi rêves-tu ? » avec un collectif de personnes en situation de handicap

2024 Résidence artistique à l'Ehpad Les Blés d'or avec la création d'une performance collective inspirée de la rencontre avec des personnes aux troubles de la mémoire dans les unités protégées

2024 - 2025 Création du « musée idéal » des enfants avec les élèves de l'école élémentaire Simone Veil dispositif Kézaco, Ville de Chambéry/ musée des Beaux-arts)

2025 - 2027 Co-commissaire artistique au centre d'art LBO à l'Ehpad Les Blés d'Or à St. Baldoph

Visuel sur la droite : « Je vous aime », 2017, Maria Landgraf. Capture d'écran-vidéo de la performance.

Il s'agit d'une ode à mes mains, et donc aux mains de l'être humain. Leur fonctionnalité est évidente, mais les occasions de les contempler en tant qu'objets précieux, tel un bijou que l'on porte sur nous, sont rares, voire inexistantes.

Les deux mains sculptées en bois et la vidéo-trace de la performance actionnée au Musée du Bijou contemporain - Espace Solidor (Cagnes-sur-Mer) sont à nouveau présentes dans « Dents de lait et autres happenings ».



Remerciements

L'artiste Sovan Besse, sa famille et l'artiste Axelle pour leur soutien dans la cuisson des dents

Nina Carrillo (La madrée) pour la fabrication du dispositif du livret « Quand la pesanteur devient légèreté »

Karine Mandray et son arbre Mimosa

Ma Moitié pour la relecture des textes

Et l'équipe de la Cité des arts

Contact



www.maria-landgraf.com

contact@maria-landgraf.com



Maria Landgraf



[maria.landgraf](https://www.instagram.com/maria.landgraf)

Livret réalisé à l'occasion de l'exposition *Dents de lait et autre happenings* de Maria Landgraf à la Cité des arts de Chambéry.

Porteuse de projet : Sandrine Lebrun, enseignante à l'École Municipale d'Art.

Rédaction des textes : Maria Landgraf

Photos : Sandrine Beaud, Pauline Dreyer et Maria Landgraf.

TEMPS FORTS DE L'EXPOSITION

Pour tous

Jeudi 12 mars à 17h30 Performance
À 18h30 Vernissage en présence de l'artiste

Mercredi 18 mars à 9h30
Performance
réservation auprès de l'accueil de la Cité des arts

Vendredi 27 mars à 18h
Performance
réservation auprès de l'accueil de la Cité des arts

Lundi 20 avril à 14h30 & à 18h
Performance
réservation auprès de l'accueil de la Cité des arts

Pour les élèves de la Cité des arts

Vendredi 30 janvier Atelier
Mercredi 25 février Atelier

Pour les scolaires

Vendredi 27 mars à 14h
Mardi 5 mai à 10h
Médiation

Infos à l'accueil de la Cité des arts
Tél : 04 79 60 23 70
www.chambery.fr/citedesarts
Jardin du Verney, 73000 Chambéry



Cité des arts Chambéry



citedesarts.chambery